

ETHIQUE ET FINANCE

L'ARGENT ET LA PRATIQUE BANCAIRE

WARD THIELEMANS *

L'argent et la pratique bancaire sont liés de façon indénouable et ceci depuis que les banquiers et les banques existent et fonctionnent. Mais en tout état de cause, l'argent existait déjà bien avant qu'il fut question de banquiers et de pratiques bancaires. Aux yeux de nos contemporains l'argent et la banque se superposent à tel point qu'ils coïncident et deviennent deux faces de la même réalité. Il faut se rendre compte que ceci n'est pas tout à fait exact. Historiquement l'argent précède le banquier, même si cela nous oblige à retourner aux sociétés soi-disant primitives. Mais même de nos jours, l'argent et la pratique bancaire peuvent diverger, ne serait-ce que dans des circonstances anormales et exceptionnelles et pas de façon définitive ou pour une longue période. Cette situation bizarre d'indénouabilité, de superposition et de possibilité de divergence de la banque et l'argent, demande quelques explications.

Nos contemporains ont à tel point l'habitude de considérer le florin, le franc ou le mark dans leurs métamorphoses concrètes comme de l'argent, qu'ils ne peuvent pas s'imaginer d'autres situations. Et pourtant, d'autres situations peuvent se présenter, dans lesquelles ces formes familières de l'argent ne fonctionnent plus et doivent - provisoirement - laisser la place à d'autres formes d'argent. Dans beaucoup de pays d'Amérique latine le dollar US, pendant les années d'énorme inflation et de dévaluation constante, était devenu bien plus important que la monnaie locale et celui qui le pouvait, plaçait ses économies en dollars. Pendant les premières années d'après-guerre, la cigarette et le grain de café remplaçaient dans une mesure importante le Reichsmark en Allemagne de l'Ouest. Et pendant la grande crise pétrolière des années soixante-dix, le dollar US perdait sa position de moyen de paiement pour les livraisons de pétrole venant du Moyen Orient. Ces livraisons étaient payées en grands projets de construction et vice versa, c'est-à-dire, un retour au commerce d'échange direct du

265

* Ward Thielemans a été General Manager d'Almany N.V. - la société holding qui contrôle la Banque du Crédit.

Nationalwirtschaft. En Russie le rouble se voit concurrencé sérieusement par le mark et le dollar et dans d'autres pays de l'ancien bloc des pays de l'Est on voit les mêmes tensions et les mêmes tendances.

Apparemment l'argent ou la monnaie ne sont pas nécessairement là pour toujours et l'image qu'en ont nos contemporains est quelque peu superficielle. Il faudra se demander ce que c'est que l'argent. Les définitions et les approches des économistes et des juristes ne sont pas les mêmes. Pour notre sujet, mais pas uniquement pour cela, il me semble plus clair de décrire l'argent comme ce qui remplit bien ou suffisamment bien les fonctions d'argent. Donc une approche fonctionnelle, qui cherche ce qui est essentiel dans l'argent en regardant ce que l'argent fait dans la société et l'économie et comment il est utilisé. Si l'argent est quelque chose qui remplit bien ou suffisamment bien les fonctions d'argent, il cessera d'être monnaie courante sous forme concrète, si ces fonctions sont remplies de façon insuffisante. Ceci nous donne en même temps une explication des exemples concernant la disparition et le remplacement d'argent.

Quelles sont ces prétendues fonctions de l'argent ? Trois fonctions s'imposent : mesure de valeurs, moyen d'échange et de paiement et moyen de transfert de réserves et de valeurs. Ce sont elles qui déterminent l'évolution et la survie de l'argent et des formes concrètes de l'argent.

266

En tant que mesure de valeurs, l'argent est une norme qui exprime la valeur de biens et de services en termes de prix. Ainsi l'argent se charge de la comparabilité de biens et de services, ce qui met en relief la multitude de biens et de services existants et les rend clairs, afin que l'économie puisse travailler avec des prix relatifs qui permettent la comparaison de coûts et de revenus. Comme mesure de valeurs et comme norme, l'argent devra avoir une certaine stabilité de valeur. Car, qu'est-ce que l'on peut faire et comment peut-on mesurer si la norme est instable et change de valeur ?

Comme moyen d'échange et de paiement, l'argent permet ce que l'on appelle le commerce d'échange dissocié. Les biens et les services sont échangés, c'est-à-dire achetés et vendus. Ce processus d'échange sera facilité par l'utilisation de l'argent et pourra ainsi se développer au profit des partenaires d'échange et les sujets économiques derrière eux. Pourquoi ? Parce que l'argent, à l'opposé d'autres biens économiques, est généralement accepté. C'est donc un moyen indirect d'assouvissement de besoins généraux et pas spécifiques, et devient ainsi un choix quasiment parfait. Le pouvoir d'achat qu'enferme l'argent - comme d'autres biens économiques - peut être appliqué tout de suite, justement parce que l'argent est accepté de façon générale. L'argent est donc du pouvoir d'achat comptant et de la sorte le meilleur moyen d'échange. Pour en arriver là, l'argent a du remplir un certain nombre de conditions concer-

nant la facilité d'identification, l'authenticité s'appuyant sur la difficulté de contrefaçon (le problème de faux), sécurité, facilité, rapidité, fiabilité, etc. Toutes les économies modernes sont des économies d'argent, avec l'argent comme moyen d'échange et de paiement par excellence, parce que l'argent est une source de productivité croissante dans la circulation de biens et de services et donc de croissance économique et de prospérité. L'argent aide à enjamber la dimension espace dans l'échange : le commerce d'échange a lieu entre sujets se trouvant à des endroits différents.

Finalement, comme moyen de transfert de réserves et de valeurs l'argent joue un rôle en enjambant la dimension temps : aider à garder la valeur économique et le pouvoir d'achat et le transférer à l'avenir. Tous les revenus ne sont pas utilisés et dépensés tout de suite, une partie est mise de côté pour l'avenir, comme réserve. Il est important que cette réserve ne se perde pas et même augmente. Comme l'avenir est toujours un facteur d'incertitude, la garde et le placement de cette réserve est une affaire importante pour celui qui veut procéder avec prévoyance. La conservation de la valeur et le rendement de la réserve doivent être surveillés. Les placements financiers forment une partie importante de la multitude de moyens visant à la conservation de la valeur et du rendement.

En utilisant le terme placements financiers, nous avons étendu la notion et la sphère de l'argent à une sphère plus large qui s'y joint, la sphère de ce que l'on appelle les actifs financiers et les liquidités. En réalité l'argent fait partie d'un ensemble plus large d'actifs financiers et de liquidités et en forme le sommet, du moins dans une économie moderne.

267

La liquidité est une notion importante dans l'économie financière. Elle se rapporte en même temps à une propriété et à certaines catégories d'actifs financiers qui possèdent cette propriété dans une large mesure.

La propriété liquidité s'aligne au pouvoir d'achat et au pouvoir d'échange. Sur cette terre, tout a son prix : tout peut être vendu. Mais on peut également acheter 'avec tout'. Ceci signifie que tout peut se prêter au commerce d'échange. Tout a donc un pouvoir d'échange et d'achat qui peut être mobilisé, activé. Cela veut dire que tout a une liquidité. Mais ces pouvoirs d'échange, d'achat et de liquidité ne sont pas présents dans la même mesure. Concrètement : la liquidité est optimale quand il s'agit de l'argent qui est immédiatement mobilisable et utilisable ; ainsi l'argent est la liquidité la plus liquide, exactement parce qu'il est accepté généralement, l'argent est le pouvoir d'échange tout prêt. Mais une obligation ou une action d'une entreprise peu connue sont bien moins liquides, il faut du temps et des efforts pour mobiliser le pouvoir d'achat et d'échange, la liquidité.

Un sujet économique prudent fera toujours attention à sa liquidité, la teneur en liquidité de ses réserves, en plus de la capacité de rendement et

de conservation de valeur. Les institutions financières en tiennent compte et s'efforcent de mettre tout un éventail de soi-disant actifs financiers à la disposition de leurs clients, afin que ceux-ci puissent faire une combinaison optimale qui s'approche le plus de leurs besoins, leurs aspirations et leurs espérances.

Les institutions financières conseilleront le client dans son choix. En passant il faut remarquer que les banques et les autres institutions financières doivent également faire attention à leur propre liquidité, leurs possibilités de rendement, la rentabilité, la sécurité du lendemain et la viabilité à terme. Celles-ci forment le centre des opérations financières qui dans une économie, même dans ses relations avec l'étranger, ont lieu journalièrement. Elles se situent entre les sujets économiques qui peuvent avoir des excédents ou des déficits de liquidités, et qui s'efforceront à ce que ces positions d'excédent ou de déficit puissent être compensées. Elles collectionneront les excédents de liquidité et les transféreront à ceux qui ont besoin de liquidités et de financement ; ceci est leur fonction d'intermédiaires qui fait qu'elles boucleront à chaque fois le cycle économique et rendront la croissance économique possible. Elles tiennent l'offre et la demande en équilibre. Elles essayent également d'enjamber les différentes préférences de ceux qui offrent et ceux qui demandent. Ceux qui offrent auront en général une préférence pour la certitude, la liquidité, un rendement élevé. Ceux qui demandent, par contre, ont besoin de moyens de financement qui peuvent les aider à couvrir les risques (inévitables), à financer des investissements à long terme qui ne sont pas trop chers, etc. Les préférences respectives de ceux qui demandent et de ceux qui offrent peuvent donc être très différentes.

268

Les intermédiaires financiers, en tant qu'experts des marchés financiers, chercheront des solutions à cette situation. Ils exercent par exemple des transformations, en prêtant à long terme des fonds obtenus à courte échéance, ou en utilisant des fonds obtenus sous forme de dépôts et d'obligations - des placements à bas risque - pour l'achat d'actions, c'est-à-dire du capital à risques. Ils feront également preuve de créativité en élaborant de nouvelles formules qui répondent aux différentes préférences et contribuent de la sorte à la réunion de l'offre et de la demande. Evidemment cette fonction de transformation n'est pas sans dangers pour les institutions financières et doit uniquement être appliquée avec prudence et professionnalisme car dans le cas contraire des accidents auront lieu dont on n'a que trop entendu parler dans l'histoire financière.

L'argent, c'est la liberté frappée.

Léon Bloy

Maintenant nous pouvons rapprocher l'argent et la pratique bancaire et suivre comment la pratique bancaire s'occupe des fonctions de l'argent.

Nous avons dit plus haut que pour la première fonction de l'argent, mesure et norme de valeurs, l'argent doit avoir une valeur stable. Ceci veut surtout dire que le degré d'inflation dans l'économie doit rester limité et ne doit pas prendre la forme d'une hyperinflation, car dans ce cas là la valeur de l'argent diminue à vue d'œil, la confiance en l'argent disparaît et finalement on se réfugie dans des biens, plutôt que dans de l'argent. Comme l'argent est indispensable dans une économie moderne, il faut alors monter une réforme monétaire et créer les conditions dans lesquelles l'argent peut fonctionner convenablement, c'est-à-dire remplir ses fonctions d'argent.

Ce n'est pas la tâche des banques et des institutions financières de s'occuper de la stabilité monétaire. Ceci est une mission du gouvernement, surtout des autorités monétaires qui doivent prendre et imposer les mesures adéquates. Les banques et les autres institutions financières canalisent ces mesures et font qu'elles se reflètent dans la vie économique ; donc la pratique bancaire subit la politique monétaire, mais n'en fait pas. A la limite elle peut conseiller les autorités monétaires quand elles préparent ces mesures. Mais le fait que les banques et les institutions financières canalisent, veut dire que la pratique bancaire a beaucoup à faire avec la politique monétaire, surtout en période de politique restrictive. C'est elle qui doit faire passer cette politique à l'économie *via* des taux d'intérêt élevés, des limitations de crédits et de liquidités, des limitations concernant le trafic financier avec l'étranger, etc. Ceci peut être une lourde charge pour la pratique bancaire, surtout si la politique monétaire doit compenser des défauts éventuels de la politique budgétaire et se voit obligée d'intervenir avec une multitude de mesures et de corrections.

La politique monétaire, ainsi que la charge de la stabilité monétaire, sont des affaires macro-économiques. La pratique bancaire et la gérance dans l'institution financière sont essentiellement de caractère micro-économique. Il peut y avoir des tensions entre les deux, qui doivent être résolues. Il s'agit principalement de la question comment les mesures politiques macro-économiques peuvent être encadrées dans la politique de la banque sans trop déranger et sans perturber les positions concurrentielles.

La fonction de moyen d'échange et de paiement de l'argent, fait partie des tâches essentielles des banques. L'organisation d'échanges commerciaux rapides, faciles, fiables, bon marché et productifs est une mission importante des banques et des institutions financières. De nos jours la plus grande partie des échanges commerciaux se fait par moyen de virements, c'est-à-dire l'argent que des sujets économiques ont déposé auprès des

banques et des institutions financières. L'argent comptant, auparavant d'une grande importance, est devenu moins important de nos jours. En attribuant le monopole de l'émission de billets à un soi-disant institut d'émission, appelé aujourd'hui Banque Centrale, les banques ne peuvent plus émettre des billets. Elles peuvent, par contre, créer de l'argent de virement, de l'argent de comptes, principalement sur la base de crédits. Et elles le font et l'argent de virement a en grande partie supplanté l'argent comptant.

L'argent viré est de l'argent invisible ; de nos jours il s'agit en réalité d'argent informatique ou d'argent électronique dont on peut disposer par moyen de virements, chèques, cartes de paiement, cartes de crédit, commandes informatiques. Le développement pendant ce dernier quart de siècle a été phénoménal, grâce au marketing des banques, les avantages en ce qui concerne la sécurité et une utilisation productive par rapport à l'argent comptant, l'application et la généralisation de technologies nouvelles en matière d'informatique et de télématique, la coopération des banques entre elles et avec le gouvernement en vue de la réalisation d'un réseau qui fonctionne bien et qui soit fiable pour les transferts et les virements et qui engendre tout le secteur des banques et des institutions financières. L'importance de ce développement pour l'économie tout entière, pour les entreprises, les particuliers et les institutions consiste dans la rapidité, la sécurité, la fiabilité et le peu de frais avec lesquels les sujets économiques peuvent gérer et utiliser leurs liquidités. La distance vis à vis de l'argent métallique d'antan est énorme, autant en ce qui concerne la productivité de l'utilisation de l'argent qu'en considérant la confiance qu'ont les sujets économiques dans cette forme éthérique d'argent invisible et intouchable.

270

Vu de la pratique bancaire, l'argent de virement n'est pas seulement un moyen de paiement extrêmement productif, c'est également un moyen de créer des liens avec les clients et de développement des services qu'offre la banque à ses clients.

Le compte à vue, le véritable support de l'argent de virement, n'est plus uniquement un compte d'argent mais devient de plus en plus un compte de services qui donne accès à toutes sortes d'autres services, comme des facilités de caisse, des assurances, des possibilités de crédit, etc. Aussi la compétition dans ce domaine grandit et a pour conséquence des intérêts de plus en plus élevés pour l'avoir à vue, ce qui fait augmenter les frais des banques et les mène à leur tour à tarifier l'utilisation d'un compte à vue.

Il y a donc eu de grands et d'importants développements dans la pratique bancaire en ce qui concerne la fonction de moyen de paiement de l'argent et ces développements ne sont probablement pas encore conclus. On doit dire la même chose de la troisième fonction de l'argent,

c'est-à-dire celle de moyen de transfert de réserves et de valeurs. Ici nous nous trouvons dans le domaine de l'épargne et du placement. Macro-économiquement, l'épargne sert de base au financement des investissements, tandis que le placement garde le cycle économique fermé. Les banques et les autres institutions financières se chargent de la dynamisation de l'épargne en ouvrant la voie de l'investissement. En émettant des actifs financiers ayant des caractéristiques très différentes, elles offrent aux épargnants un choix d'options afin que ceux-ci répondent de façon optimale à leurs préférences.

L'éventail d'actifs financiers a été complété considérablement ses dernières vingt années, en y ajoutant des formules nouvelles par suite à la concurrence et l'internationalisation des courants des capitaux. La croissance économique, la croissance des revenus et une importante amélioration de la situation des ménages, qui ont fait augmenter considérablement le volume de l'épargne disponible, resteront cependant des conditions de base de cette expansion. Ceci entraînant immédiatement la possibilité, l'opportunité et la nécessité de réaliser une plus grande diversification des possibilités d'investissement offertes. Même s'ils avaient voulu s'en tenir au choix relativement simple d'investissements du passé, les banques auraient été obligées de choisir le chemin de la diversification et d'une offre plus étendue. Un capital important demande des structures d'investissement plus amples qu'un capital de moindre importance, si on veut optimiser la croissance et les revenus de ce capital. Les grands capitaux sont plus sophistiqués, parce qu'ils peuvent être moins liquides, laissant plus de place à des investissements à risque et aux revenus plus importants et pouvant également se permettre des investissements dans d'autres devises, etc.

La pratique bancaire a donné suite à ces développements et les activités concernant les investissements, la gestion des capitaux et les conseils d'investissement ont augmenté considérablement. Ceci a mené à l'internationalisation de la pratique bancaire parce que les possibilités d'investissement élargies ont inévitablement un caractère plus international qu'avant et les banques ont donc été obligées d'affûter leur horizon international, leurs connaissances et leurs aptitudes.

Les banques doivent prendre soin à ce que leurs conseils soient objectifs et que la gestion des capitaux bénéficient aux clients dont elles gèrent les intérêts. Les banques se trouvent de plus en plus dans la situation où elles sont en même temps fournisseurs de crédits à des entreprises dont elles mettent de nouvelles actions ou d'autres actifs financiers sur le marché ou dont les actions existantes ou d'autres actifs financiers font partie de leurs conseils d'investissements et de leur fonction de gestionnaires de portefeuilles. Des conflits d'intérêts ne sont pas impensables et pour les banques il s'agit d'étendre les structures d'organisation en se basant sur

le principe du Mur Chinois et tout en garantissant l'autonomie des différents services afin qu'il ne puisse pas y avoir confusion d'intérêts et que l'impartialité et l'objectivité soient garanties.

Ces considérations montrent que l'argent et la pratique bancaire forment un couple qui évolue constamment, s'adapte, se renouvelle et affine son rôle et sa fonction dans l'économie sociale et l'économie internationale. La fonction financière devient de plus en plus importante dans les économies et se développe plus vite que d'autres secteurs. L'internationalisation se fait également plus rapidement que dans d'autres secteurs.

Dans l'économie de marché le processus de changement ne s'arrête jamais. Une des conclusions après la désagrégation du bloc de l'Est, l'écroulement des régimes communistes à économie gérée centralement et la disparition des rideaux et des murs protecteurs au bénéfice d'ouverture et de transparence doit être que ce système financier se trouvait dans un état de sous-développement absolu. Leur retard par rapport aux économies de marché est énorme à bien des points de vue, mais probablement le plus grand concerne le terrain monétaire et financier. Les fonctions monétaires doivent encore prendre racine dans ces pays...

Pour finir, cette réflexion : Que l'internationalisation de la fonction financière se développe plus rapidement que ce n'est le cas dans d'autres secteurs économiques, pose de très grands problèmes dans ce monde d'économies nationales, de gouvernements, d'instruments de gestion, de politiques et de compétences. La politique gouvernementale a perdu beaucoup de sa prise sur la réalité monétaire et financière et ce processus continue. La nécessité d'intégration et de coopération internationale dans le domaine de la politique gouvernementale se fait de plus en plus sentir : Tel est l'immense défi à relever.